

L A P A R I S I E N N E (pièce en trois actes)

e t

V E U V E (pièce en un acte)

de Henri BECQUE

Mise en scène : Paul VECCHIALI

Décor et costumes : Christine LAURENT

Lumières : Georges STROUVE

Musique : Roland VINCENT

a v e c

Dominique CONSTANZA

Clotilde Du Mesnil

Nicolas SILBERG

Du Mesnil

Gérard GIROUDON

Lafont

Jean-Philippe PUYMARTIN

Simpson

Ingrid BOURGOIN

La Bonne

par la Comédie Française

proposé par Théâtre Actuel

THEATRE MUNICIPAL DE BEZIERS

Vendredi 16 Mai 1986 à 21 H

LA PARISIENNE

Si l'on excepte LES POLICHINELLES, resté inachevé, LA PARISIENNE est la dernière oeuvre dramatique de Henry BECQUE. Pièce de maturité, mûrie pendant de longs mois; "Six mois, du matin au soir, porte condamnée, sans me permettre une sortie, je me suis astreint à relire LA PARISIENNE, en rabaissant tout ce qui ne me paraissait pas indispensable au parfait équilibre de ma pièce."

LA PARISIENNE est en effet un modèle de composition et d'écriture classique. "C'est un chef-d'oeuvre !" s'écrie Zola en la voyant; "elle a dans son dépouillement une réelle grandeur, une véritable pureté" note Louis Jouvet.

L'oeuvre est créée en Février 1885 au Vaudeville, et en 1890 à la Comédie Française.

ACTE PREMIER

Scène Première

CLOTILDE, LAFONT

Lafont

Ouvrez ce secrétaire et donnez-moi cette lettre.

Clotilde

Non.

Un temps.

Lafont

Ouvrez ce secrétaire et donnez-moi cette lettre.

Clotilde

Je ne le veux pas.

Un autre temps plus long que le premier

Lafont

D'où venez-vous ?

Clotilde

Ah ! C'est autre chose maintenant.

Lafont

Oui, c'est autre chose. Je vous demande d'où vous venez.

Clotilde

Je vais vous le dire. Je voudrais que vous vous regardiez en ce moment pour voir la figure que vous me faites. Vous n'êtes pas beau, mon ami. Vous me plaisez mieux dans votre état ordinaire. Où irons-nous, mon Dieu, si vous perdez toute mesure pour un méchant billet que le premier venu peut-être m'a adressé ?

Lafont

Ouvrez ce secrétaire et donnez-moi cette lettre.

Clotilde

Vous allez voir... Vous devez penser que des scènes comme celle-ci, si elles se renouvelaient fréquemment, me détacheraient bien vite de vous. Je ne pourrais pas, je vous en préviens, subir un interrogatoire, chaque fois que j'aurais mis le pied dehors.

Que raconte LA PARISIENNE ? Une histoire banale, presque vaudevillesque, un double adultère, couronné d'un magnifique portrait de femme.

LA PARISIENNE, contrairement à d'autres oeuvres de l'époque n'est pas qu'une pièce bien faite, elle est surtout une pièce d'observation. "Nos prédécesseurs étaient des moralistes, et nous, nous sommes des observateurs." Henry Becque décrit ici, sans trucage et sans faux fuyant, l'existence à la fois vide et agitée d'une certaine bourgeoisie. A sa création, et malgré ses évidentes qualités, l'oeuvre fait scandale. Immoralité du propos, peinture de l'adultère débarrassé de toute poésie exaltante, "réalisme outrancier", irritent les contemporains. On traite Henry Becque de "Labiche infécond et névrosé". Le peu d'action, la simplicité de l'intrigue, déchainent les critiques. C'est surtout le titre qui choque les habitués des théâtres : on reproche à l'oeuvre de ne pas s'appeler UNE Parisienne... Seul ou presque, Jules Lemaître défend la pièce : "LA PARISIENNE est, je crois, une des comédies les plus originales et les plus solides de ces vingt dernières années. Elle nous offre une peinture accomplie (...) de certaines transpositions impayables de la morale bourgeoise."

Il ne s'agira pourtant pas pour nous de retrouver l'odeur de scandale qui agitera l'oeuvre à sa création, mais plutôt d'essayer de nous imprégner du parfum d'une époque (car Becque, qu'on le veuille ou non, est daté), de cerner le triple visage d'une femme insaisissable, tout à tout coquette, maîtresse de maison, ou simplement, et ceci de manière bouleversante, femme.

Au travers d'une langue précise et drue, sans concession à l'air du temps, non pas sèche mais exacte, et qu'il nous faudra sans doute manier avec la précaution que l'on prend envers les oeuvres fragiles et rares, se dessine un chassé-croisé de ruptures et de retrouvailles, meublant avec peine la solitude des êtres.

Peut-être nous faudra-t-il aussi négliger l'indication de "comédie" et suivre le conseil que donnait Becque à la fin de sa vie : "Si vous jouez LA PARISIENNE, ne faites pas rire, vous me trahiriez. Oubliez et faites oublier que j'ai peut-être mis de l'esprit dans mon texte."

Laurent LEVY

Le Théâtre des Treize Vents vous remercie de votre fidélité tout au long de cette saison 1985-1986. Nous vous souhaitons un excellent été et vous donnons rendez-vous à la rentrée. La prochaine saison s'ouvrira avec la première production du Théâtre des Treize Vents :

LA SAVETIÈRE PRODIGIEUSE
de Federico Garcia Lorca
Mise en scène de Jacques NICHET

Vous serez de toute façon informés du détail de notre programme et des possibilités d'abonnement pour 1986-1987 dans les jours qui viennent.

Directeur : Jacques NICHET

Direction Administrative : Jean LEBEAU